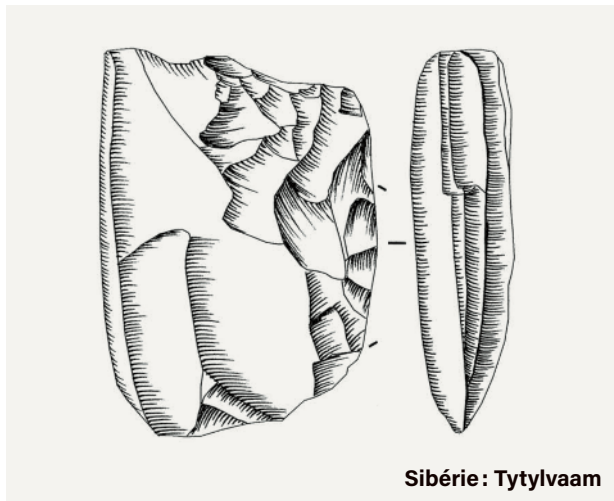
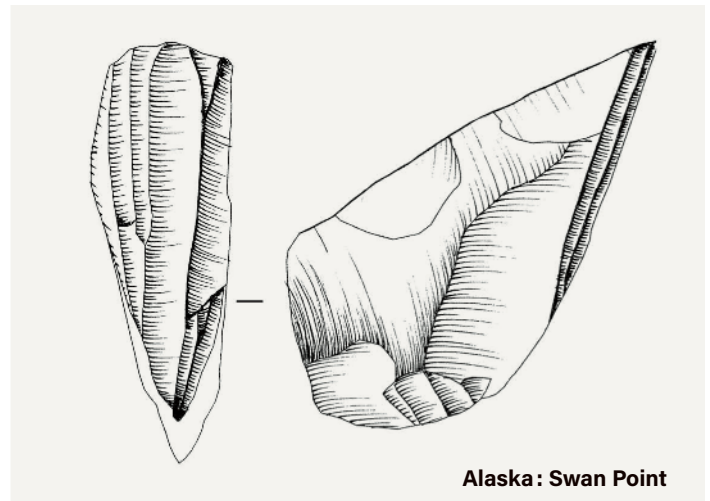




Sibérie : Tytylvaam



Alaska : Swan Point

Les nucléus de la culture post-Dyuktai (à gauche, site de Tytylvaam, 10 000 ans avant le présent) et ceux découverts sur le site de Swan Point, en Alaska (à droite, 14 100 ans avant le présent), relèvent clairement de la même méthode de débitage de lamelles par pression. Or certains spécialistes considèrent que les pierres taillées de Swan Point ont aussi des points communs avec celles de la culture Clovis, typique de l'Amérique du Nord et apparue il y a moins de 14 000 ans.

du chromosome Y. Ils révèlent en particulier d'où sont provenues leurs différentes branches ancestrales amérindiennes et quand elles se sont croisées.

UNE CONVERGENCE ANCIENNE

Désigner un moment précis comme l'« origine » d'un « peuple » est arbitraire et simpliste jusqu'à l'absurde. Les populations humaines se sont toujours constituées par assemblage d'individus divers, chacun ayant sa propre histoire généalogique. Il faut toutefois bien commencer quelque part, et nous allons donc faire débiter l'histoire génétique des Amérindiens au Paléolithique supérieur.

Il y a environ 36 000 ans, une population de l'Extrême-Orient s'est lentement isolée de sa population mère en 11 000 ans environ. Il y a quelque 25 000 ans, ce groupe était désormais distinct génétiquement des autres habitants de l'Asie orientale. C'est ce groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux qui a fourni la majorité de l'ascendance des premiers Amérindiens.

Il y a 39 000 ans, une autre branche ancestrale des Amérindiens s'est formée : les « Anciens Sibériens du Nord ». Il y a 31 000 ans, des membres de ce groupe ont occupé le site de Yana Rhinoceros Horn (ou Yana RHS en abrégé) situé près de la rivière Yana au nord de la Sibérie orientale, donc dans la partie occidentale de la Béringie. Les deux dents de lait que l'on y a trouvées donnent un rare aperçu de cette population de chasseurs-cueilleurs vivant toute l'année dans cette région très septentrionale.

Ces dents appartenaient à deux garçons qui les ont perdues entre 10 et 12 ans. En 2019, Martin Sikora, de l'université de Copenhague, et ses collègues en ont extrait de l'ADN. Ces génomes ont révélé d'une part que les deux garçons n'étaient pas apparentés, d'autre part qu'ils étaient membres d'une population comportant environ 500 individus reproducteurs,

ce qui est assez considérable. Contrairement aux Néandertaliens, dont les génomes traduisent des populations de faible effectif disparaissant périodiquement de telle ou telle région, les Anciens Sibériens du Nord semblent avoir réussi à se maintenir et à prospérer au sein des très difficiles environnements sibériens.

Les Anciens Sibériens du Nord se sont répandus dans toute la Sibérie septentrionale et centrale. Les restes d'un enfant qui vécut sur un site du nom de Mal'ta attestent de leur présence dans le centre-sud de la Sibérie il y a quelque 24 000 ans, c'est-à-dire au Paléolithique supérieur (50 000 à 11 700 ans avant le présent). L'ADN extrait de ce fossile a révélé qu'un grand nombre de populations géographiquement très dispersées – notamment les Eurasiens occidentaux actuels (groupe comprenant les Européens) et les premiers Amérindiens – ont des ancêtres parmi les Anciens Sibériens du Nord.

Les deux principales branches ancestrales des premiers Amérindiens – le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux et les Anciens Sibériens du Nord – se sont rencontrées il y a 25 000 à 20 000 ans et se sont métissées. La population ancestrale qui en est issue s'est formée peu après le début du dernier maximum glaciaire, pendant lequel le climat sibérien était si froid que très peu de plantes et d'animaux survivaient dans cette partie de l'Eurasie. Il était impossible ou du moins extrêmement difficile pour des humains d'y vivre : de fait, en Sibérie septentrionale, pratiquement aucun site archéologique ne date de la période comprise entre 30 000 et 20 000 ans.

Les archéologues en déduisent que les populations s'étaient réfugiées ailleurs, où le climat était meilleur et les ressources plus abondantes. On ignore ce qui s'est passé exactement, mais il est vraisemblable que la rencontre du groupe isolé de Paléoasiatiques

orientaux et des Anciens Sibériens du Nord s'est produite parce que le changement climatique a poussé les Anciens Sibériens du Nord à émigrer vers le sud.

Où les deux groupes se sont-ils rencontrés? Ce n'est probablement pas en Bérिंगie occidentale, puisqu'après l'abandon du site de Yana RHS il y a quelque 31 000 ans, la région semble s'être dépeuplée. Il reste, comme zones possibles de rencontre, l'Eurasie orientale, la Bérिंगie centrale ou orientale et la Bérिंगie septentrionale. La génétique ne tranche pas cette question géographique. Les génomes des Amérindiens indiquent que, peu de temps après s'être métissés avec les Anciens Sibériens du Nord, leurs ancêtres sont restés isolés plusieurs milliers d'années lors du dernier maximum glaciaire. Cet isolement suggère fortement que la rencontre n'a pas eu lieu en Eurasie orientale, où la présence d'autres groupes aurait presque certainement entraîné des métissages supplémentaires. Certains archéologues affirment pourtant que l'Eurasie orientale est la seule région où l'on trouve des indices nombreux et sans ambiguïté de la présence humaine pendant le dernier maximum glaciaire.

UN REFUGE EN BÉRINGIE CENTRALE?

Une autre possibilité est que les ancêtres des Amérindiens aient survécu au dernier maximum glaciaire dans un refuge situé en Bérिंगie centrale. Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que grâce à des courants océaniques chauds, il a pu y avoir un climat modéré dans cette région, qui aurait ressemblé à une zone humide. Cela en aurait fait un lieu de vie assez confortable pour humains et animaux pendant la période d'extension maximale des calottes glaciaires. Mais puisque la partie centrale de la Bérिंगie est aujourd'hui sous les eaux du détroit de Bérिंग, aucun indice archéologique n'accrédite cette théorie. Sur le versant nord de l'Alaska et au Yukon, il existe tout de même des sites suggérant une présence humaine en Bérिंगie orientale au cours du dernier maximum glaciaire. Les preuves ne suffisent pas à convaincre la plupart des archéologues, mais invitent à mieux explorer ces régions difficiles d'accès.

L'Arctique sibérien, région située au-dessus de 66 degrés de latitude au nord et à l'ouest de la Bérिंगie occidentale, n'est apparu que récemment comme un autre refuge possible lors du dernier maximum glaciaire, et donc comme un endroit de rencontre envisageable entre le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux et les Anciens Sibériens du Nord. De grandes parties de cette région sont aujourd'hui immergées, mais, au cours du dernier maximum glaciaire, il s'agissait d'une vaste plaine de steppe-toundra, où vivaient de grandes populations de

mammouths, de rhinocéros laineux, de bisons et de chevaux, autant de proies intéressantes pour des chasseurs-cueilleurs. Les conditions de vie devaient y être difficiles, mais les indices génétiques et archéologiques recueillis sur le site de Yana RHS montrent que les humains d'Eurasie orientale et septentrionale y étaient déjà bien adaptés avant même les débuts du dernier maximum glaciaire. Une fois de plus, comme pour tous les refuges potentiels des ancêtres des Amérindiens hors l'Asie orientale, les indices archéologiques de présence humaine dans cette région pendant le dernier maximum glaciaire manquent.

Même si nous ne savons pas exactement où les Anciens Sibériens du Nord et le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux se sont métissés, nous pouvons déduire des données génétiques ce qui s'est passé ensuite. Immédiatement après le métissage des deux populations, et pendant qu'elles étaient coupées des autres humains, des événements démographiques complexes se sont produits en série à intervalles rapprochés dans le temps, qui ont conduit aux peuples des Amériques et de Sibérie.

Il y a environ 22 000 à 18 100 ans, la population ancestrale amérindienne s'est divisée en deux branches au moins. La première, celle des «Anciens Béringiens», n'a pas de descendants vivants connus. La seconde, celle des «Amérindiens ancestraux», a, comme son nom l'indique, conduit à la formation des premières populations amérindiennes, au sud des calottes glaciaires des Laurentides et de la Cordillère.

La branche des Amérindiens ancestraux s'est probablement elle-même subdivisée en plusieurs rameaux distincts au cours du dernier maximum glaciaire. L'un de ces rameaux – la «Population non échantillonnée A» (*Unsampled population A*) – n'a pas laissé de

Le site archéologique de Swan Point se trouve dans le bassin-versant de la rivière Tanana, en Alaska central. Les fouilles de six occupations successives ont fourni la plus grande série stratigraphique alaskaise commençant il y a quelque 14 000 ans et se terminant il y a environ 2 500 ans. Les microlames d'un type connu aussi en Sibérie orientale et la grande faune aujourd'hui disparue en Alaska retrouvées sur le site remontent à la période où un pont terrestre reliait encore la Sibérie et le nord de l'Amérique.

